

Le 05 mars 1916 à Verdun

Ma chère sœur,

Je viens prendre de vos nouvelles.

J'espère que tout se passe bien pour vous à la maison et que Maman ne se tue pas à la tâche.

De mon côté, c'est l'enfer: dans le froid de mars, les obus pleuvaient sur le front recouvert de morceaux humains.

J'ai vu le fils Duval se faire assommer puis exploser par un obus.

Ah! René Duval, je ne l'aimait point, je l'ai aimé, je l'adorais et il est mort.

Je regretterais nos parties de chasse avant la guerre.

Malheureusement, rien ne sera plus comme avant, cette guerre a tout détruit, moi y compris.

Pas plus tard qu'hier, je n'ai pas réussi à fermer l'œil de la nuit dans mon cagnot: j'entendais encore le bruit des mitraillettes.

Mes camarades m'assurèrent n'avoir rien entendu. Je deviens fou, ma sœur!

D'ailleurs, j'espère que vous ne subissez pas le bourrage de crâne des journaux, qui eux le sont (sont).

Malgré mes sinistres nouvelles, laisse moi t'apprendre ma nomination: j'ai été nommé Caporal de mon escouade, l'ancien s'étant fait descendre par les Boches.

C'est sur cette nouvelle que je vais te laisser, ma sœur bien aimée.

Je vous embrasse, toi et Maman.

Henri.

P.S. 1 Tu recevras cette lettre bien après que je te l'ai envoyée en effet, le vaguemestre viens de moins en moins jusqu'à nous.

P.S. 2: Je te joins une photo de mes camarades et moi.

Henri